

Masutatsu Oyama : Histoire du fondateur du karaté Kyokushin

1. Origines socio-familiales et formation martiale initiale en Asie



Masutatsu Oyama est né le 27 juillet 1923 sous le nom de Choi Young-i près de la ville de Kinje (Gimje) (actuelle Corée du Sud). Sur le plan sociologique, sa famille appartenait au clan Yangban, la classe aristocratique et lettrée traditionnelle de la Corée. Son père, Sun Hyang, exerçait les fonctions de maire de la commune de Gimje. En dépit de l'opulence matérielle propre à son rang, le quotidien du jeune garçon intégrait une dimension rustique liée à l'état des infrastructures rurales de l'époque coloniale, illustrée par un parcours pédestre quotidien de

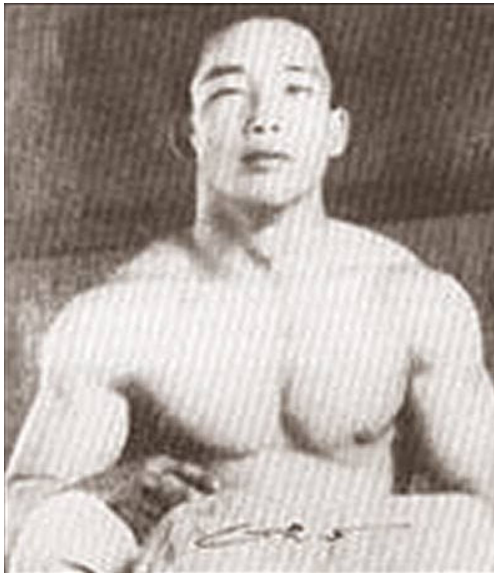
dix kilomètres pour fréquenter l'école primaire Yongee.

À l'âge de 9 ans, il est envoyé en Mandchourie (Chine du Nord-Est), au sein d'une exploitation agricole gérée par sa sœur. C'est sous la direction de M. Yi, un employé de la propriété, qu'il s'initie pendant deux ans aux fondements du Kempo de la Chine du Sud et au système des Dix-huit Techniques (*Shaku-Riki*), parvenant à un niveau de maîtrise équivalent au premier grade (*Shodan*). Cette période de trois ans en Chine marque le début de sa recherche de la vérité absolue.

À 13 ans, il retourne en Corée pour étudier au collège et vit chez sa tante à Séoul. Peu intéressé par l'école, il préfère la nature, la pêche, la natation et l'athlétisme (football et course de fond). Ignorant d'abord ses frères qui tentent de lui enseigner la boxe, il se tourne avec passion vers le *Taiken* (ou *Chabee*), un art martial traditionnel coréen issu de la période Koryo (912-1392). Le *Chabee* est un mélange historique de Kempo (proche du Kung Fu) et de Ju Jitsu, né de la fusion des systèmes des 18 techniques et des 36 techniques. Contrairement aux styles coréens plus anciens qui privilégiaient les frappes avec la tête, les coudes et les pieds, le *Chabee* intègre de nombreuses techniques de mains influencées par les arts chinois. Oyama s'y entraîne sans relâche jusqu'à l'âge de 15 ans. Durant sa jeunesse, il s'initie également au style *gōjū-ryū* auprès de Yamaguchi Gogen dans la ferme familiale.

2. Émigration au Japon, parcours académique et expérience de guerre

Face à un tempérament jugé indiscipliné, son père prend la décision de l'envoyer au Japon dès la fin des années 1930. Pour s'intégrer au sein d'une société nippone marquée par de fortes tensions xénophobes et des politiques d'assimilation forcée à l'égard des populations coréennes, il adopte le patronyme de Masutatsu Oyama (« grande montagne »), en hommage à la famille nipponne-coréenne qui l'accueille.



À l'âge de 15 ans, il intègre l'Institut d'aviation des jeunes de Yamanashi dans l'objectif de devenir pilote militaire, mais les conditions économiques précaires et les barrières sociales de l'époque l'obligent à abandonner cette idée. Il se réoriente alors vers l'étude intensive des disciplines de combat à Tokyo. À l'université de Takushoku, il étudie le karaté Shotokan sous la direction de son fondateur, Gichin Funakoshi, et de son fils, Yoshitaka Funakoshi. Ses progrès techniques sont particulièrement rapides : il obtient le grade de 2ème dan (*nidan*) en deux ans, puis le 4ème dan (*yondan*) à l'âge de 20 ans. Conjointement, il s'exerce au judo à l'académie militaire, atteignant le grade de 4ème dan en quatre années de pratique régulière.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Oyama est intégré au Butokukai, l'organisation étatique de régulation des arts martiaux convertie en centre de formation pour l'armée impériale japonaise. Pendant deux ans, il y reçoit une formation spécialisée en techniques d'espionnage, de guérilla et de combat rapproché.

La capitulation du Japon en août 1945 et l'effondrement des structures impériales constituent pour lui un profond traumatisme psychologique et identitaire.

3. Le drame de l'après-guerre et l'isolement des montagnes



Dans le contexte de l'immédiat après-guerre, marqué par l'occupation américaine et le délitement de l'ordre social à Tokyo, Oyama traverse une phase de dérive comportementale. Sur le plan martial, il formule des critiques structurelles à l'égard du Shotokan contemporain, auquel il reproche la perte du contact réel et une codification excessive préjudiciable à l'efficacité pragmatique.

Un événement pivot modifie sa trajectoire : au cours d'une altercation nocturne visant à protéger des civiles de l'agression d'un militaire américain, Oyama assène un coup de poing (*tsuki*) direct à la tête de son opposant, provoquant sa mort immédiate. Profondément marqué

par ce meurtre involontaire, il entame une démarche de réparation morale et financière en travaillant plusieurs années comme ouvrier agricole afin de verser une rente compensatoire à la famille du défunt.

C'est à cette période qu'il s'associe à So Nei Chu, un expert coréen en Goju-Ryu et disciple direct de Chojun Miyagi. So Nei Chu oriente Oyama vers la philosophie Zen et lui conseille d'associer sa recherche physique à un ascétisme spirituel strict.

En 1946, à l'âge de 23 ans, Oyama initie une retraite en ermite dans les monts Minobu, puis dans les monts Kiyosumi (préfecture de Chiba). Accompagné initialement par l'un de ses étudiants, nommé Yashiro, et soutenu logistiquement par un mécène, M. Kayama, Oyama s'impose un protocole d'isolement rigoureux. Suivant une suggestion de son mentor, il se rase un sourcil afin de s'interdire psychologiquement toute réintégration sociale prématurée.



Durant 18 mois, il s'inflige un entraînement de 12 heures par jour axé sur le renforcement physique et la densification osseuse : course de fond en terrain accidenté, répétition de techniques de base (*kihon*) sous des cascades d'eau glacée, et conditionnement des surfaces de frappe (*makiwara*) sur les arbres et les pierres de rivière. Ses soirées sont dédiées à l'étude des textes philosophiques et de l'œuvre du samouraï Miyamoto Musashi. Si l'étudiant Yashiro abandonne l'expérience après 6 mois et que le

tarissement des ressources financières de M. Kayama interrompt prématurément la retraite, cette période d'ascétisme permet à Oyama de structurer sa propre doctrine martiale. En 1947, il valide ses compétences en remportant le premier Championnat National du Japon (*All Japan Tournament*), qui réunissait l'ensemble des styles de karaté de l'archipel.

4. Les exploits légendaires et le mythe de « Godhand »

À son retour définitif à la vie civile en 1950, Oyama, alors âgé de 27 ans, formalise une synthèse technique éclectique :

- Il conserve les principes de déplacement linéaire du **Shotokan**.
- Il intègre la puissance des percussions de poings et la respiration dynamique du **Goju-Ryu**.
- Il y adjoint les balayages et la fluidité des frappes de jambes issus du **Chabee coréen**.

-Pour les niveaux supérieurs, il incorpore les trajectoires circulaires et la gestion de l'espace du **Taikiken**, développées par Kenichi Sawai.



Les taureaux (1950) : Pour légitimer l'efficacité de son karaté de plein contact (*full-contact*), Oyama développe une stratégie de démonstration de force. À partir de 1950, il réalise des affrontements publics contre des taureaux (52 au cours de sa vie, se soldant par la mort de 3 animaux et la section des cornes des autres par tranchant de main ou *shuto*).

Le défi des maîtres : Il provoque, défie et bat systématiquement un à un tous les grands maîtres du Japon, qu'ils soient issus du karaté, du judo, de l'aïkido ou du kendo.

L'épreuve des 300 combats : Il teste son endurance ultime en accomplissant l'exploit de mener 300 combats d'affilée, répartis à raison de 100 combats par jour pendant 3 jours consécutifs.

La tournée américaine (1952) : L'internationalisation de sa méthode débute en 1952 par une tournée de démonstrations aux États-Unis et en Asie du Sud-Est. En affrontant plus de 270 opposants issus de la boxe anglaise, de la lutte et du muay-thaï, Oyama s'impose par des victoires expéditives, la majorité des combats se réglant en moins de trois minutes par K.-O. direct. Sa puissance est telle que même un coup bloqué brise le bras ou les côtes de ses opposants. La presse occidentale lui attribue le qualificatif de « Godhand » (La main de Dieu), tandis qu'il érige en principe doctrinal : *Ichiki geki, Hissatsu* (« un coup, mort certaine »). Cette phase d'exhibition intensive est interrompue en 1957 par une blessure nécessitant six mois de convalescence.

5. L'empire Kyokushin et l'héritage d'un art de vivre

L'ancrage institutionnel de sa méthode s'opère par étapes successives :

- **1953** : Ouverture d'un premier espace d'entraînement en plein air dans le quartier de Mejiro (Tokyo).
- **1956** : Aménagement d'un dojo formel dans un ancien studio de ballet derrière l'Université Rikkyo.

Ce premier dojo fonctionne comme un véritable laboratoire d'expérimentation du combat réel (*jis-sen kumite*). Sous l'influence d'instructeurs comme Kenji Kato, la rigueur des entraînements se traduit par un taux d'attrition supérieur à 90 %. Les règles d'engagement y sont minimales : absence d'uniforme standardisé (*dogi*), absence de protections, autorisations des saisies, des projections, des frappes génitales et des percussions au visage avec le talon de la paume. C'est dans ce contexte que Shihan Bobby Lowe devient le premier élève interne (*uchi deshî*) étranger pendant 18 mois, avant d'importer le style à Hawaï, marquant le début de l'expansion transnationale de l'école.

En **1964**, l'inauguration du premier Honbu Dojo à Tokyo coïncide avec la fixation officielle du nom de la discipline : le **Kyokushinkai** (ou Kyokushin), signifiant « l'association pour la recherche de la vérité ultime ». Pour standardiser l'enseignement à l'échelle mondiale, Oyama publie plusieurs ouvrages de référence, notamment *Vital Karate*, ainsi qu'une encyclopédie technique en trois volumes (*What is Karate, This is Karate, Advanced Karate*), complétée par un traité plus philosophique, *The Kyokushin Way*.

6. Postérité et éclatement de la structure



Masutatsu Oyama décède le 26 avril 1994 à l'âge de 70 ans des suites d'un cancer du poumon, et un monument commémoratif est érigé au mont Mitsumine. Sa disparition entraîne immédiatement la fragmentation de l'International Karate Organization (IKO) en plusieurs branches distinctes et concurrentes. Les analystes historiques avancent l'hypothèse qu'Oyama aurait délibérément évité la désignation d'un successeur unique et testamentaire afin de sanctuariser l'intégrité de sa création technique autour de sa seule mémoire historique.



Au début du XXI^e siècle, le mouvement Kyokushin représente l'une des organisations martiales les plus importantes à l'échelle internationale, avec une

estimation de plus de douze millions de pratiquants répartis sur les cinq continents. L'analyse de son succès contemporain met en évidence une dualité structurelle : si sa notoriété s'est historiquement construite sur l'aspect spectaculaire et médiatique de ses combats au K.-O. et de ses épreuves de casse (*tameshiwar*), l'institution repose sur une codification technique stricte (*kihon* et *kata*) et une philosophie d'inspiration zen qui promeut l'humilité, le stoïcisme et le respect mutuel comme un art de vivre global.